

# Libres pensées

Pierre Alain

**Extrait destiné au site Internet des éditions Publi-Libris uniquement.**

© 2005, Publi-Libris SA.

ISBN 2-940 251-

Tous droits réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle est interdite.

Imprimé en Suisse.

# Libres pensées

Pierre Alain

PUBLI•LIBRIS



## *Avant-propos*

Comme une source jaillit parfois où nul ne l'attend, voici Pierre Alain qui nous offre une gerbe de mots en éventail, des mots qu'il choisit, dispose et colore à sa manière personnelle. Il nous ouvre un chemin sur lequel nous le suivons sans peine car jalonné de surprises et de trouvailles, un itinéraire tout de fraîcheur au tracé souple, délié, qui nous fait songer à ces arabesques dont on ne sait où elles commencent ni où elles finissent.

D'un geste ample il nous invite à découvrir un domaine inédit de son univers, que nous croyions naïvement connaître par cœur depuis longtemps grâce à ses compositions. Ici pourtant se dévoilent des facettes supplémentaires du personnage, de celles qui exigent éventuellement l'écriture pour être exprimées ou demandent une respiration particulière.

Il y a de l'école buissonnière chez Pierre Alain, une curiosité inextinguible devant chaque manifestation de vie. Debout dans son expérience quotidienne, il semble vouloir tout questionner, insatiable, et sans attendre de réponses il s'en va déjà ailleurs guetter de nouveaux émerveillements. L'art d'être imprévisible appartient à l'artiste.

Ses interrogations ressemblent aux nôtres vu qu'elles concernent l'amour, la nature, l'enfance, l'au-delà, l'éphémère et son contraire appelé éternité faute de mieux, l'humanité comme elle va. Ses textes disent tellement de choses qui nous préoccupent durant la journée, et souvent plus encore la nuit. Ils le font sans lourdeur, avec une sorte de grâce aérienne bienvenue.

Une pointe de gravité, un parfum de mélancolie quelquefois transparaissent, mais l'humeur allègre l'emporte invariablement parce que Pierre Alain a l'errance féconde et le verbe agile.

Même dans ses propos à résonance métaphysique il retombe sur ses pieds, comme son chat qu'il affectionne tant et dont la féline sagesse a peut-être veillé

au bon ordre du présent manuscrit. Nous avons donc ici un florilège de vers et de réflexions que nous devinons tantôt spontanés, tantôt longuement mûris.

Nous aimons voir au fil de ces pages le sérieux côtoyer la fantaisie, la confiance rivaliser avec l'inquiétude, et sentir qu'un souffle de lyrisme les mélange.

Nous ne pensons pas qu'il faille confiner les *Libres pensées* que vous allez déflorer, lecteur, sous une quelconque enseigne littéraire. Elles sont empreintes de poésie, cela suffit amplement à une première approche. Elles reflètent un élan vers le bonheur, avec ses doutes inévitables, elles traduisent une possibilité d'épanouissement créateur envers et contre tout. Et

puis enfin, il s'en dégage une certaine philosophie de l'existence, toujours prête à se remettre sur le métier, jamais désabusée. Ici ou là un vocable nous paraîtra insolite. Peu importe, le poète a tous les droits. Il n'écoute que sa liberté, brasse des images et des sonorités à son entière convenance pour son plaisir d'abord, le nôtre ensuite. Familières, audacieuses, iconoclastes, il n'est de formulations qui ne lui soient permises.

Mais assez causé, la parole est à Pierre Alain puisqu'il sait la servir de si convaincante façon.

Jacques TORNAY

Jacques TORNAY, originaire de Martigny (Suisse), auteur de plusieurs livres de poésie et de prose est lauréat du prix Louise Labé.



P IERRE, PAUL, et Jean  
Lèvent les yeux ensemble  
Et ils contemplent le même  
ciel mais ne le voient pas

de la même couleur

Nous ne connaissons que notre  
propre vision

QUAND NOUS  
imaginons que la  
rivière ne pense pas  
Elle se coule et rit  
de nous

Et de nos questions inutiles  
Traversant les champs et les villes

À pas de loup

Et quand nos mains tiennent nos fronts  
Elle va en suivant son cours  
Se déhanche sur les cailloux

Et tout autour

Nattant sur son dos

Des soleils éclatés

Des ombres soutenues

Devant nos yeux mal dessillés

Qui ne voient dans l'eau que les nues

**L** ES ARBRES  
sans les hommes  
règnent heureux  
Les hommes  
sans les arbres n'existent pas

**N** OS APPARITIONS  
furtives surgissent  
de l'éternité pour  
mieux y retourner

**L** A TÊTE en arrière,  
le dos arrondi par les nuits  
de doute, les paupières  
mi-closes, souriant d'un  
ton amusé, il n'écoute que sa conscience,  
ne porte aucun jugement, pardonnant  
toutes les errances.

Son nom est scepticisme.

**N** UDITÉ ATONALE,  
quel est ton visage?

**B** ATTRE SON propre  
sentier jusqu'au bord  
de la terre  
puis gravir le ciel

**L** E TEMPS, l'espace,  
les atomes, les noyaux  
d'énergie, n'expliquent  
pas à eux seuls leurs  
propres origines. Ni comment se sont  
créés les êtres et la conscience. Ni pourquoi  
il n'y a pas rien ni personne.

Qui a maculé quoi?

F LAMBOYONS DE vie  
en brindilles solaires  
dans les interstices  
des ténèbres

**L** A LUMIÈRE nous apparaît  
claire tant que nous  
sommes sombres et  
dissociés d'elle.

Campés sous son arc, nous oublions  
qu'elle est la mère créatrice de tout ce qui  
nous a précédés, et donc de nous-mêmes,  
par la vie.

Selon les textes philosophiques,  
religieux,  
scientifiques,  
anciens ou modernes,  
du verbe originel au big bang,  
nous semblons issus de la lumière et donc  
inclus dans toute son énergie, son irisation,  
et son spectre.

Son aspect se distingue-t-il du nôtre tant que nous ne lui appartenons pas complètement? Quand la lumière fut, n'étions-nous pas ce que nous redeviendrons quand nous ne serons plus qui nous sommes aujourd'hui?

Remétamorphosés en lumière, nous souviendrions-nous de qui nous étions et comment nous la figurions, quand nous n'étions alors que des humains?

L'appréhension de s'ouvrir à l'autre résulte des demandes intimes restées sans réponse dans la petite enfance.

Comment aimer sans avoir été aimé?



## *Repères biographiques*

Pierre ALAIN : derrière ce pseudonyme à la fois passe-partout et passe muraille se cache un fin auteur vaudois, né à Genève.

Du bout de son lac, Pierre Alain cisèle des chansons qui s'envolent par-dessus les frontières suisses pour accueillir les disques d'or et de platine au Canada, en France, au Brésil, au Japon! Marie Laforêt, Danièle Licari, Arlette Zola (troisième place au concours de l'Eurovision 1982) avec *Amour on t'aime* dont il est l'auteur, Alice Dona avec qui il crée en duo l'une de ses propres chansons au Théâtre des Capucines à Paris, ou Alain Morisod – parmi bien d'autres – comptent, en effet, au rang de ses interprètes.

Lui-même chante depuis l'âge de 5 ans, alors qu'il suit déjà au Conservatoire de Genève des cours de solfège et de piano. Il se produit d'abord pour des fêtes de sociétés, puis au Grand Casino, à 12 ans, et à la Télévision Suisse Romande, à 14 ans, dans la première émission de l'époque, avec *Si j'étais*, une de ses compositions.

Ensuite à Paris, il apprend son métier au Conservatoire de la Chanson, avant de partir écumer les cabarets phares de la Ville lumière (Chez Patachou, Au Lapin agile, À l'Échelle de Jacob...) en s'accompagnant au piano. Après avoir enregistré quelques disques, il assume, dans les années soixante, la première partie de Sylvie Vartan et Hugues Aufray lors de tournées en France et en Belgique. Puis vient l'heure des

prestigieux plateaux des Foulquier, des Bouvard, des Drucker... sur les ondes et les écrans français.

En parallèle à sa carrière, Pierre Alain se frotte à la vie interlope d'un certain Paris... Du Tire-Bouchon de Montmartre au Moulin à Poivre de Pigalle, non loin du petit sous-toit où il loge à l'époque, le jeune artiste rencontre Jacques Brel, Bernard Dimey, Gribouille, Michel Polnareff ou Jacques Dutronc qui, à l'époque, écrit des poèmes ésotériques. Il découvre le monde des prostituées, des voyous, des joueurs et des clochards avec qui il sympathise. La chaleur et le drame de la condition des paumés le marquent. Sous ses yeux encore bien innocents, un marchand se fait égorger pour une crêpe trop sucrée, un quidam prend deux balles dans la gorge, un travesti éconduit se poignarde le cœur.

Mêlé de si près aux larmes et au charme de cette humanité populaire, il va jusqu'à négliger un rendez-vous que lui a fixé Marcel Carné. Le cinéaste, après avoir entendu au Liban la chanson *Paris la rue* de Pierre Alain souhaitait lui confier l'écriture d'une musique de film. Lapin que ne lui pardonnera jamais le père des *Enfants du Paradis*...

En mai 1968, Pierre Alain se trouve à la Sorbonne le jour où, bien qu'interdit de séjour en France, Dany le Rouge – noiraud pour l'occasion! – réapparaît victorieusement. Pierre Alain participe aux échanges philosophiques, poétiques et politiques, aux soulevés de pavés, à l'érection de barricades. Il court avec les étudiants, les professeurs et quelques ouvriers sous les bombes lacrymogènes des CRS. Bientôt, il défilera du boulevard Saint-Michel aux

Champs-Élysées, poing levé, en scandant : « Un seul ennemi, le capital ». Aujourd'hui, il sourit volontiers de ces incidents, mais non sans une certaine nostalgie...

Dans ses moments de vaches aussi maigres qu'enragées, Pierre Alain apprécie de pouvoir partager la pitance de son ouistiti Whisky qu'il porte sur l'épaule, et à qui les marchands offrent des fruits invendus pour tout un régiment !

Après avoir décliné un poste de directeur artistique dans la maison de disques Polydor à Paris (« Je refusais d'aller *travailler* tous les matins ! »), Pierre Alain rentre au pays.

Marchand d'idées, il imagine, entre deux chansons, toutes sortes de procédés relatifs aux domaines de l'audio-visuel, de la robotique et de la recherche fondamentale ! Ainsi, le 5 mars 1988, à 20 h 00, en la Salle no 3 du Centre International de Conférences de Genève, il livre un patchwork d'idées inventives intitulé « Du rêve à la réalité ». Au cours de cet exposé (dont témoigne un enregistrement vidéo), Pierre Alain préconise l'ouverture des Pays de l'Est par l'intérieur, une police armée mondiale et unie sous l'égide de l'ONU et au service de la paix. Il envisage un comité de sages délégués par tous les peuples afin de diriger l'ensemble tour à tour, un pays après l'autre, ainsi qu'une monnaie unique. Il suggère encore la création d'un système révolutionnaire de sons et images animées, titre par titre, à partir de banques de données, au choix des utilisateurs, ces derniers versant une redevance à un centre émetteur chargé de rétribuer les auteurs. Il nomme son projet : *Interligere*...

Aguerri, assagi, et revenu de bien de ses rêves (même s'ils se sont en partie réalisés...), il compose en toute sérénité à

Genève entre deux escapades à Paris ou à Montréal. Pierre Alain partage désormais sa vie de créateur avec sa quatrième épouse («la dernière!», *sic*), sa toujours jeune maman née en 1905 qu'il héberge «définitivement», ainsi que son brave vieux chat qui, selon lui, dit bien moins de bêtises que la plupart de ses amis!

Aujourd'hui, comme hier, Pierre Alain ne délaisse jamais la poésie pure ni la philosophie, aussi bien source d'inspiration que finalité... Et avec *Libres pensées*, il nous distille les fruits de la maturité: sa maîtrise de l'écriture tout comme sa plénitude d'homme heureux culminent dans cet écrit certes élevé mais encore révélateur de son talent flamboyant, savoureux, nourrissant.

LES ÉDITEURS